

# CHARBONNIÈRES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS

THÉÂTRE, CONCERT, SPORT, STATIONS THERMALES, MODES

RÉDACTION ADMINISTRATION ET ANNONCES :  
Aux bureaux du journal à Charbonnières  
Et à l'Imprimerie PASTEL  
10, PETITE RUE DE CUIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
Paraissant le Dimanche

ABONNEMENT POUR LA SAISON D'ÉTÉ  
12 FRANCS

## INNOVATION INTÉRESSANTE

Le journal contient un indicateur complet de la marche des trains rayonnant autour de Lyon.

## CAUSERIE

La semaine a été féconde en événements de toutes sortes, et j'estime que plus d'un porte en lui des enseignements d'une nature spéciale que je qualifierai de salutaires.

Entre-nous, sont elles assez instructives les chinoïseries de John Bull, depuis que notre admirable et vaillant amiral Courbet se paye le luxe de travailler mathématiquement, sur le dos des mandarins à boules de zinc et à boules d'aluminium ?

Expliquent-elles assez bien l'attitude, généralement sympathique, que ce — peuple ami — a prise en 1870 ?

Nos bons amis les Anglais nous supposent-ils toujours chevaleresquement jobards et gobeurs pour avaler toutes les Pilules que leur féconde imagination commerciale sait préparer ? Et pensent-ils que la mixture particulière, dont ils ont fabriqué la *pilule égyptienne*, nous en permettra la facile déglutition, même avec du vin de Chypre ?

Allons, superbes marchands, inimitables vendeurs de cotons, restez ce que vous êtes, un grand peuple égoïste et souverainement puissant, pour vendre et pour acheter, mais ne venez pas nous donner des leçons humanitaires et nous morigéner à propos de nos obus en Chine, qui, Dieu merci, portent bien et font voir à l'Europe étonnée que nos amiraux valent bien les vôtres.

Comme le dit si spirituellement le chroniqueur parisien Albert Wolff, l'Anglais est un être en-vieux et grincheux.

On dirait qu'on lui retire le pain de la bouche quand on lance une bombe sur un coin du globe; il ne peut pas se faire à l'idée qu'un autre que lui bombarde n'importe quoi.

Il se figure qu'il a le brevet du petit bombardement universel.

Il a tant bombardé à tort et à travers, sous toutes les latitudes, il a lancé tant d'obus dans

toutes les directions et sur tous les peuples, qu'il se figure avoir le monopole de la destruction, comme la maison Hachette a celui de vendre des livres dans toutes les gares.

La véritable bombe, c'est la bombe anglaise, non quelle blanchisse en vieillissant, mais parce qu'elle est supérieure à tous les produits européens.

C'est une bombe humanitaire à ce qu'il paraît; non seulement elle ne fait pas le moindre mal, mais, au dire des journaux, on éprouve même un certain bien-être à être bombardé par un insulaire.

On ne saurait comparer un bombardement anglais qu'à l'insensibilisateur du dentiste Duchêne.

Quand l'Anglais lance des obus sur un coin du globe pendant douze heures consécutives, la population est comme bercée par un rêve d'opium, elle se sent envahie par une hallucination délicieuse.

Un bombardement anglais produit, à ce qu'il paraît, une sensation charmante, l'égyptien qui le subit est sous le coup d'un véritable enchantement; il rêve que des blondes anglaises lui passent les mains dans les cheveux et l'appellent: Alfred!

Quand, à la fin du bombardement, un peuple sort de la ravissante rêverie que lui cause le projectile anglais, il est désolé que ce soit fini et murmure: Encore! Encore!

On a vu des tribus à ce point ravies par le bombardement anglais, qu'elles ont demandé un supplément qui souvent leur a été accordé.

Il n'est donc pas surprenant que le bombardement d'un port chinois ait produit en Angleterre ce qu'on appelle une impression pénible.

L'obus français n'a pas la délicatesse de l'obus anglais.

Il arrive comme la foudre, éclate, coupe les jonques en deux, coule les canonnières et détruit le bon chinois.

Prenez deux chinois, dont l'un aurait été tué par une bombe française et l'autre par une bombe anglaise et voyez la différence.

Le chinois tué par les boulets de l'amiral Courbet a les traits contractés, tandis que l'autre exterminé par le projectile anglais conserve, jusque dans la mort, une expression de béatitude complète.

Quand le bombardement d'Alexandrie a été

fini, les cadavres avaient un aspect si gai, qu'on les prenait pour des gens de la noce.

Vous avez tous vu aux devantures des magasins, les gros poussaes en faïence qui se brossent le ventre et remuent la tête en souriant ?

Si oui, vous pouvez vous faire une idée du degré de satisfaction éprouvé par un mandarin de première classe qui a été traversé de part en part par un obus, lors de la guerre entreprise par les Anglais contre la Chine, pour faire aller leur honnête commerce d'opium.

On conserve encore au musée de Londres, dans l'esprit de vin, les restes mortels d'un chinois qui a été tellement satisfait du bombardement de nos voisins que, avant d'expirer, il s'est fait naturaliser Anglais.

Coupé en deux par un obus, il ne lui est resté que juste la force nécessaire pour serrer la main à l'amiral anglais et lui dire: je vous remercie.

Il est absolument acquis et cela ne fait plus doute pour personne que si, à cette heure, l'Anglais est le maître d'une partie de l'extrême-orient, s'il s'est assis sur un rocher de la mer du Nord, s'il a pris possession de Gibraltar, de Malte, du canal de Suez, si on le trouve en Afrique, en Asie, et en Australie, c'est qu'il a établi sa puissance sur une réelle bonté d'âme et conquis ses colonies par la persuasion.

Quand pendant de si longues années on a été le premier bombardeur humanitaire de son siècle, il est pénible de voir qu'on n'est pas le seul.

On n'aime la concurrence dans aucune partie, pas plus dans le bombardement que dans les gilets de flanelle.

Toutefois le mécontentement anglais dépasse tout ce qu'on peut imaginer et le premier effet qu'il a produit en Europe a été ce qu'on appelle: une hilarité générale.

Instruire en amusant est un produit anglais, d'une trop grande rareté pour qu'il ne soit pas signalé aux populations étonnées.

Aussi, cher lecteur, esclaffons nous de rire à notre tour.

C'est de la bonne et délicieuse hygiène. Le rire est si bon, quand on rit des autres, et aux eaux c'est encore une façon de se guérir.

UN VIEUX LYONNAIS

## A PROPOS DE CHASSE

### LA PERDRIX GRISE

Dieu créa les oiseaux dans un jour de bienveillance, et leur donna pour mission d'embellir la terre, de protéger les cultures de l'homme, de charmer ses yeux et ses oreilles, maigres d'orner sa demeure, gras de le nourrir.

L'homme n'eût pas vécu sans l'oiseau qui seul a pu le sauver de l'insecte et du reptile. La plupart des oiseaux auraient disparu sans l'homme qui est une force d'équilibre.

L'homme de plus, l'homme de moins, l'aigle régnerait également sur son trône des alpes; l'hirondelle n'interromprait pas sa migration annuelle, la mouette suivrait quand même l'ourlet du flot expirant sur les grèves.

Mais les familles intéressantes, qui n'ont ni le bec qui déchire, ni l'ongle tranchant, ni l'aile puissante, auraient disparu sous les serres des rapaces et les entreprises des forbans de la terre et du ciel. Privées des moyens de se faire respecter, elles ont cherché asile et protection auprès de l'homme; elles vivent des restes de ses repas, partagent les fruits de son verger, prélèvent la dime du bon Dieu sur ses moissons. Tous les chanteurs se sont groupés autour de sa demeure; les hôtes ailés des monts chauves n'ont que les cris rauques du carnage; nul hymne joyeux ne s'élève du fond des forêts.

Parmi les milliers d'espèces instituées pour nous apporter le confortable et l'agrément, aucune n'a rempli son mandat avec autant de conscience que la race des gallinacées. La poule est une merveille de fécondité; les nations civilisées trafiquent entre elles de son corps, de ses œufs, de ses plumes. Le faisan s'est

fait à demi sauvage pour conserver à sa chair les saveurs étranges, exquises, que le dindon a perdues, abruti par l'esclavage.

La perdrix grise, à laquelle il serait juste d'associer l'alouette, est la joie des champs, le salut des moissons, la poésie des festins. La perdrix grise n'habite que les terres cultivées et donne la préférence aux campagnes fertiles incessamment remuées par la charrue; elle est restée commensale de l'homme.

Il est vrai que sa fière sauvagerie a toujours préféré une indépendance relative et la liberté à la vie facile de la servitude. Les mœurs corrompues de la basse-cour lui ont sans doute inspiré une profonde répulsion. La perdrix qui se marie, qui fait honte au faisan de ses dépravations, au coq domestique de sa vilaine conduite, pratique dans leur pureté toutes les vertus sociales. Le mâle et la femelle restent unis pendant au moins une année, se prêtent un mutuel appui, partagent les mêmes fatigues, assument les mêmes responsabilités, pratiquent les mêmes dévouements pour élever la famille.

Sous la zone parisienne, les perdrix s'apparient vers le commencement de mars. Dès lors, on ne se quittera plus du travers de l'aile. Pendant l'incubation, le mâle se tient rasé auprès de la femelle, sous la verdure. C'est son dévouement qui a trouvé ces ruses d'oiseau blessé à mort, écloppé, l'aile brisée, pendante, incapable de fuir en apparence, et des cris de détresse d'une douleur poignante, qui tromperont toujours le chien et donneront le change aux maraudeurs de toutes catégories.

L'histoire de la perdrix est lamentable; pour elle la nature a été une marâtre, et l'homme s'est fait bourreau.

La nature a eu le tort de donner à sa chair plantureuse une saveur exquise, et de lui refuser les moyens de se défendre; de sorte que toutes les bêtes de proie de la création se sont acharnées à la poursuivre, depuis le renard jusqu'au putois, depuis l'aigle jusqu'à l'émérillon.

La nature a fait de ses œufs une amorce à la convoitise de tous les ovivores, pâtres, enfants, fouines, belettes, hérissons, corbeaux et pies. Ces deux derniers surtout sont les bêtes noires de l'infortunée volatile, une double menace toujours suspendue sur ses œufs et ses poussins.

La nature a oublié de jeter sur les épaules de sa délicate créature une robe épaisse et douillette pour la rude saison des frimas et pour les printemps humides. Le froid paralyse les membres endoloris de la pauvre; la fluxion de poitrine est sa plus cruelle ennemie, après le braconnier.

C'est encore la marâtre qui lui a mis au cœur cette tendance déplorable à nicher parmi les luzernes et les trèfles; la première coupe de ces fourrages, effectuée toujours trop tôt, livre à la faux du trépas d'intéressants petits êtres que la mort reprend à l'heure même où ils frappent du bec aux portes de la vie.

Puis le nid de l'imprudente est creusé au fond du sillon, et on ne lui a point appris à déposer ses œufs sur un moelleux coussin d'herbes sèches et de mousses qui les protégerait contre les pluies, le froid et la terre humide.

Enfin, c'est toujours la nature qui ayant poussé la perdrix à confier son domicile d'amour aux prairies artificielles, si funestes à sa race, lui conseille, après l'éclosion des jeunes, de choisir pour dortoir les champs nus et les chaumes, afin que le braconnier puisse râfler la famille d'un même coup de filet.

Pendant les disgrâces qui ont accablé la perdrix du fait de la nature, ne sont que procédés bénins, si on les compare aux persécutions que l'homme lui inflige.

Contre la destruction de sa race, la perdrix a opposé stoïquement deux vertus: l'amour de la famille et la fécondité. Dans cette lutte implacable du faible contre tous les forts, il est certain que la dernière perdrix aura bientôt vécu; c'est la ruine de la chasse et de la cuisine française. A moins que l'homme ému de pitié, ou

LES MANIFESTATIONS

Les manifestations de la rue en Belgique, en regard de la note biographique publiée sur le peintre M. de Nittis, qui vient de mourir, me paraissent devoir être signalées à titre intéressant et instructif.

De Nittis s'étonnait devant Gambetta, l'homme qui personnifiait la liberté, de ce que à Paris, un peintre n'ait pas même le droit de s'adosser au pied d'un arbre du boulevard pour croquer la maison d'en face, la femme, l'homme, l'enfant, le titi ou la voiture qui passent.

« C'est le résultat des lois sur les attroupements, répondait Gambetta embarrassé, et je n'y puis rien ».

On sait comment le célèbre peintre impressionniste enjamba lois, décrets, arrêtés et règlements.

Il se fit tout bonnement construire une voiture-atelier et, au lieu de stationner au pied d'un bec de gaz avec son pliant, sa boîte et son pinceau, ce qui n'eût gêné personne, il stationna sur la chaussée avec sa grande guimbarde, ce qui gêna plus d'une fois la circulation.

A Paris, ou à Lyon, lors d'une effervescence quelconque, qu'il s'agisse d'une question politique ou d'une bagarre entre étudiants et Alphonses;

Qu'un roi de même nom traverse Paris, retour d'Allemagne, les gardiens de la Paix font circuler les rassemblements de plus de trois personnes.

De Nittis, qui n'était pas bête, avait remarqué qu'en pareil cas, les agents de la brigade centrale laissaient s'attrouper jusqu'à quarante huit personnes dans les omnibus et les tramways, sans faire aucune observation. C'est pourquoi il fit construire sa voiture.

A Bruxelles, les rassemblements sont autorisés, non seulement ceux composés d'un pliant, d'une palette, d'une boîte, d'un peintre et d'un nombre indéfini de brosses et de tubes, mais même tous les rassemblements quelconques.

C'est l'article 19 du Titre II de la Constitution qui octroie ce droit.

En voici le texte :

Art. 19. *Les Belges ont le droit de s'assembler paisiblement et sans armes...*

*Les rassemblements en plein air restent entièrement soumis aux lois de Police.*

La Belgique, comme chacun sait, est divisée en deux grandes parties : les libéraux et les catholiques.

Ces derniers s'intitulent aussi les indépendants.

Ces deux partis se font une guerre acharnée.

Les élections sont, bien entendu, le champ clos, qui sert aux rencontres périodiques des ennemis.

Pendant trois années sur quatre, les Belges s'occupent peu de politique, ils laissent ce soin à leurs représentants.

Mais l'autre, la quatrième, est entièrement vouée à la politique.

Tous les corps élus sont alors renouvelés par moitié ; la Chambre en mai, le Sénat en juin, les Conseils Communaux en Octobre.

En général, les élections sont toujours contraires au parti qui gouverne depuis quatre ans.

C'est que probablement ils gouvernent mal tous deux.

La dernière législature était libérale ; la nou-

velle, celle issue des élections de mai et de juin 1884, est catholique.

Quoique les libéraux dussent s'attendre à ce qui leur est arrivé, ils ne sont pas contents et aujourd'hui ils voudraient que la majorité catholique respectât les lois votées par l'ancienne majorité libérale.

—C'est naïf, savez-vous— et c'est au sujet de la loi scolaire qui vient d'être votée contre eux, qu'une grande manifestation politique a été provoquée.

Les libéraux supplient le Roi d'opposer son veto à cette loi.

Je n'ai pas à discuter la qualité des lois soumises au Parlement belge.

Vous seriez étonné de l'intérêt que je leur porte.

Je ne veux souligner dans tout cela que le côté imposant et grandiose de la manifestation, et permettez-moi de le dire aussi, le côté instructif pour nous tous.

Il a suffi d'une simple autorisation demandée à M. le bourgmestre de Bruxelles pour permettre à 150.000 libéraux, venus de tous les points de la Belgique dans le but de se réunir et former un cortège immense avec fanfares, musiques et drapeaux en tête ; ce cortège a défilé devant le palais du Roi dans le plus grand ordre et a présenté une requête appuyant la demande de la minorité parlementaire.

La manifestation est hostile au gouvernement établi.

Cela ne fait rien, il la supporte, il la favorise même.

Sur 150.000 manifestants, plus de cent mille sont venus de la province.

C'est le ministre des chemins de fer qui assurera leur transport.

Plus de cent trains supplémentaires ont été créés pour amener tout ce monde.

Et détail surprenant pour nous, le Ministre spécial a donné à ses agents l'ordre de faire le nécessaire.

Voilà le fait remarquable.

Voilà ce que beaucoup de Français ne comprendront pas.

Nous avons été tellement habitués à l'autoritarisme, sous tous les gouvernements, en France, que beaucoup de nos lecteurs se disent :

Il est bon ce ministre des Travaux Publics, de chauffer des trains spéciaux, pour ceux qui viennent manifester contre lui, quand il serait si facile d'empêcher la manifestation d'arriver à Bruxelles, les moyens de transports ordinaires restant insuffisants.

Le Ministère qui serait convaincu d'avoir mis de la mauvaise volonté dans l'organisation des transports, à cette occasion, serait réprouvé par tous, amis et ennemis.

C'est parce que l'esprit de parti est dominé par la conscience du droit de réunion octroyé par la Constitution, et qu'un droit, c'est un droit, c'est-à-dire un privilège imprescriptible.

Le pouvoir n'ose pas en rendre l'exercice difficile, et les bénéficiaires sont trop jaloux de jouir eux-mêmes, pour admettre toute restriction à la jouissance des autres.

La vertu suprême des droits de l'homme réside en ceci, que le plein exercice des droits de l'un ne gêne pas l'autre.

Le jour où une Constitution sociale aura affirmé tous les droits de l'homme, sans les con-

fondre avec les besoins de l'homme, la perfection politique existera.

Quand je vous disais que ce qui s'est passé en Belgique est instructif !...

STATISTIQUE

Dans notre précédent numéro nous avons donné le mouvement des Baigneurs et voyageurs venus à Charbonnières du 1<sup>er</sup> mai au 24 août.

Il était de 56.056.

Voici maintenant le mouvement journalier du 24 août au 31 inclus.

|          |    |   |       |      |
|----------|----|---|-------|------|
| Lundi    | 25 | » | . . . | 414  |
| Mardi    | 26 | » | . . . | 343  |
| Mercredi | 27 | » | . . . | 373  |
| Jeudi    | 28 | » | . . . | 618  |
| Vendredi | 29 | » | . . . | 426  |
| Samedi   | 30 | » | . . . | 483  |
| Dimanche | 31 | » | . . . | 1370 |

4.027

Mouvement total au 31 août. . . . . 60.083

EN CHASSE

Allons, chasseur, vite en campagne !  
Avec ta chienne pour compagne  
Pars ficelé jusqu'au meuton,  
Tonton, tontaine, tonton.

Le nombre des disciples de Saint-Hubert croît et multiplie comme les fils de Jacob.

A mesure que le gibier s'en va le chasseur vient et le lièvre court toujours.

Pour ce qu'on est convenu d'appeler l'homme du monde, la chasse est un sport ou tout doit être anglais, chien, fusil, carnassière, y compris la veste à 16 poches.

Pour le bourgeois, frais et dodu comme M. Prudhomme, c'est l'expression d'un droit aristocratique que la sainte révolution et les immortels principes ont démocratisé.

C'est aussi l'image de la guerre et elle flatte sa manie de jouer au soldat.

Aussi dimanche dernier, jour d'ouverture, l'aimable boutiquier qui, la veille, avait passé sa journée à astiquer ses armes et son fournillement, a-t-il dès l'aurore chaussé ses grandes guêtres, endossé son costume de chasse, puis, ayant embrassé sa femme et subi ses exhortations à la prudence, il a sifflé son chien et fier, heureux, la tête haute, le cigare flamboyant, il s'est mis en campagne.

Le commis, sur la porte du magasin, a pu dire, en suivant d'un œil d'envie ce beau chasseur qui reviendrait bredouille :

Ah ! il a de la chance le patron.

NOUVELLES DIVERSES

SOIRÉES INTIMES

Le succès des soirées des Mardi, Jeudi, Samedi ne se ralentit pas un seul instant.

Bon nombre de Lyonnais, qui aiment à danser en bonne compagnie, viennent par le train spécial de

comprendre mieux ses intérêts, ne lève la main pour arrêter le massacre de tant d'innocents.

La mise en valeur du sol a été désastreuse pour le plus grand nombre des espèces volatiles chères aux disciples de Saint-Hubert.

Les défrichements des forêts ont éloigné le tétras ; la grande et la petite outarde, le guignard et tant d'autres ont déserté depuis la mise en culture des landes et des bruyères. La perdrix rouge, amie des buissons épineux, qui déteste les terres calcaires ou marnées, s'est exilée de quarante de nos départements. Le drainage, en supprimant le marais, interdit à la bécassine le droit de transit à travers la France ; l'assainissement a tué le canard et la sarcelle ; la bécasse devient un mythe. Il faut faire son deuil de toutes ces joies envolées. En résumé, l'espoir du chasseur n'est plus qu'en la perdrix grise, qui seule s'accommode du morcellement du sol et de la riche culture.

Au temps de l'âge d'or, dont la fin a été marquée par l'hiver de 1830, la statistique indiquait pour la France environ deux perdrix par hectare, soit un total de 106 millions du précieux volatile. Il y avait alors de la perdrix aux choux pour tout le monde ; c'était une bénédiction.

Or, le braconnage devenu plus audacieux par l'impunité, servi à souhait par les chemins de fer, a presque détruit cette autre poule aux œufs d'or.

J'ai accusé la voie ferrée, je ne citerai, pour être bref, qu'un exemple typique. C'était il y a deux ans, un patriote du centre de la France avait élevé, à force de soins, de gardes et d'argent, le chiffre assez joli de soixante compagnies de perdreaux, totalisant neuf cents pièces. Dans les nuits qui précèdent l'ouverture de la chasse, des panneautiers venus de Paris, avisés par des complices, firent main basse sur le tout. L'hécatombe, un wagon presque plein, fit son entrée dans Paris le jour de l'ouverture, et le tout s'est vendu sur le carreau des Halles, sans que les expéditeurs aien-

té inquiétés. Cependant la perdrix prise au filet est facile à reconnaître. Un pareil système de négligence, voulu, prémédité, amènera la fin de la perdrix.

Mais n'insistons pas. Examinons plutôt les conséquences désastreuses de la complicité des gens de loi.

Bien que la population de la perdrix soit essentiellement mobile, variant du quadruple au cinquième, dans l'espace de quelques campagnes, on peut encore estimer à cinq millions, en moyenne, grâce au dévouement de quelques éleveurs, le chiffre des individus de cette nation qui picorent à travers nos sillons le jour de l'ouverture. Or, cinq millions de perdrix, à deux francs l'une, donnent déjà dix millions de francs pour le montant de l'apport annuel et direct de l'espèce à la masse de la richesse nationale. Les trois quarts, au moins, de cet effectif sont livrés à la consommation sous forme de rôti, ou servent à confectionner ces pâtés de haut goût qui sont l'orgueil de la perdrix de France, le seul pays où l'art lui fasse un beau trépas, et la console dans la mort, en enfermant pieusement ses restes dans de riches mausolées, sous le vocable de terrines de Nérac et autres lieux en renom.

Si à ces millions de substances alimentaires, on ajoute les autres millions qu'elle solde, chaque année, à titre de bénéfice et de salaire à tous les ouvriers et industriels qu'elle fait vivre, arquebusiers, fabricants de plomb, de poudre et ustensiles de chasse, guêtriers bottiers, tailleurs et le reste, et ceux qu'elle fait entrer dans les caisses de l'Etat, des communes, des chemins de fer, et des hôteliers, par l'impôt des permis de chasse et celui sur les chiens, par les procès et le papier timbré, par les droits d'octroi sur le gibier, et par les déplacements qu'elle motive, on voit soudain l'humble question de la perdrix, si dédaignée jusqu'à ce jour par la science économique de nos gouvernants, prendre des proportions colossales. On peut estimer qu'il n'est pas une perdrix grise ou rouge, tuée légalement, qui n'ait légué à son ingrate patrie la somme

énorme de vingt francs. Supposons le braconnage éteint et répétons cette somme cinq millions de fois ; on arrive à des produits de neuf chiffres d'envergure qui effrayent le regard et confondent la pensée.

Passons sous silence les vins généreux qu'elle fait boire, les doux propos qu'elle fait naître, les joies ineffables qu'elle verse chaque année dans le cœur de cinq-cent-mille fervents à la dévotion de Saint-Hubert. L'heure est trop sérieuse pour compter avec le plaisir.

Et dire que nous pourrions posséder cent millions de ces précieux volatiles, sans qu'il nous en coûtât un sou ! La perdrix née sur notre sol possède, comme les vins de France, des qualités hors ligne, des saveurs inédites.

C'est alors qu'il nous serait facile, avec un stock aussi important de bourrer les marchés civilisés de ces préparations recherchées qu'on ne réussit bien que chez nous. Le perdreau peut relever nos finances à sec et alimenter notre exportation aux abois. . . . Je prouverai plus tard, par A plus B, que la Champagne se fourvoie en donnant ses soins au mouton ; c'est du perdreau qu'elle doit faire.

OLIVIER DE RAWTON.

8 heures, passer leur soirée dans l'agréable société des baigneurs de Charbonnières.

M<sup>lle</sup> Van Daëlen, M. Landau et plus d'un amateur, avec l'aide de l'aimable pianiste M. Chabert, rivalisent de bienveillance et de talent, pour faire de ces réunions intimes, le délasserment artistique le plus complet, et, ce qui n'est pas à dédaigner, du meilleur ton.

CONCERTS

Aujourd'hui Dimanche 7 septembre, grand Concert vocal gratuit, dans la grande salle des fêtes du Casino, à 8 heures du soir.

Ce concert sera suivi d'un Bal.

Comme dans les Concerts précédents, M<sup>lle</sup> Van-Daëlen, MM. Thomas, Blanchon, Rose et B... nous égrèneront les perles de leur répertoire si complet et si attachant.

M<sup>lle</sup> Nixau la charmante xylophoniste que tout Lyon connaît, se fera entendre et certainement applaudir.

UNE FÊTE SOUS ROCHE

On est venu me dire, dans le tuyau de l'oreille, que plusieurs Fanfares, Chorales Lyonnaises et des environs, se proposaient, si le temps le permet, de donner, Dimanche 21 septembre, dans le Casino, un festival au profit d'un Hôpital régional à Charbonnières.

Cet hôpital servirait à recevoir et à soulager ces nombreuses ouvrières anémiques qui ont tant besoin du traitement ferrugineux pour reconquérir la santé et l'énergie.

Bonne chance à ces dévoués amis des déshérités de la vie, qui trouveront dans la bienveillance publique, des collaborateurs assurant le succès de leur œuvre.

BILAN DE LA GRANDE FÊTE DE BIENFAISANCE

La Commission de la fête de bienfaisance donnée à Charbonnières au profit des familles des cholériques, nous informe que sur le produit de la fête, il a été prélevé une somme de deux mille francs répartie ainsi qu'il suit :

1,500 fr. pour la ville de Marseille.  
500 fr. pour la ville de Toulon.

Le reliquat à liquider sera versé au bureau de Bienfaisance de Charbonnières.

La Commission adresse ses plus sincères remerciements à la Presse et à toutes les personnes qui, à un titre quelconque, ont prêté leur bienveillant concours à cette fête.

Comme dernier et intéressant écho de cette fête, nous ajouterons un détail complémentaire, qui montrera le bien que fait déjà une station thermale que certains esprits chagrins considèrent encore comme petite et peu intéressante :

Zuze un peu, mon bon, ce qu'elle fera quand elle sera grande ?

L'Administration thermale et le Casino de Charbonnières ont donné aux pauvres et aux cholériques sous des formes diverses et justifiées, la somme de 4.117 fr. 30.

Si on ajoute les 2000 de la fête, et le montant du reliquat et de quêtes diverses, on arrive au chiffre respectable de 6500 fr. environ, qui représente un bilan sérieux de soulagement, et l'intérêt d'un capital communal de 200.000 fr. au taux ordinaire de 3 0/0 à 3 1/2 0/0.

Est-ce une assez jolie réponse que fait Charbonnières, aux malveillances intéressées, cherchant à nuire à une entreprise qui paye si largement son tribut aux malheureux ?

ÉLECTRICITÉ

Monsieur Millon, auteur d'une lampe électrique revolver, éclaire tous les dimanches, le magnifique Parc du Casino de Charbonnières.

Rien n'est plus féerique que les effets de cette lumière puissante, se jouant dans les immenses rameaux d'un chêne monumental qui lui sert de candélabre.

La fixité de l'arc, la faible résistance du courant passant par de petits crayons, la certitude qu'aucune extinction n'est à redouter, font que cette lampe qui ne prend pas plus d'un cheval, pour une quantité de lumière égale à 250 becs de gaz, a sa place marquée dans l'éclairage des villes et de l'industrie.

Hélas ! nos grandes villes sont de véritables mineures devant l'omnipotence du Gazier.

Elles sont impuissantes à encourager les recherches intéressantes des électriciens.

Elles veulent bien, mais elles ne peuvent pas.

La rue ne leur appartient plus.

Le piocheur en électricité ne peut donc plus espérer pour champ d'expérimentation, la voie publique, dans laquelle il trouverait le passant pour juge de ses efforts et des progrès accomplis.

Il lui reste, il est vrai, pour suprême ressource, sa mansarde à éclairer.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, Petite rue de Cuire  
Le Gérant : F. BARBIER.

L'HOMME RÉGÉNÉRÉ par la méthode du docteur J. MERCIER. — Impuissance, Pertes séminales, Maladies secrètes. — Consultation et traitement par correspondance, 40 rue de Châteaudun, Paris. — Brochure 1 fr., adressée franco sous enveloppe.

LISTE DES BAIGNEURS A CHARBONNIÈRES

- |  |  |   |   |
|--|--|---|---|
| <p><b>Hôtel des Bains.</b><br/>M. et Mme Buisson, Paris.<br/>Mme Cababée, Beyrouth.<br/>Mlles Cababée, Beyrouth.<br/>M. Léger, de Lyon.<br/>M. et Mme Barile, directeur du <i>Journal de Marseille</i>.<br/>M. et Mme Pichat, Marseille.<br/>Mme Pichat mère et ses 3 enfants, Marseille.<br/>M. et Mme Brun et ses 3 enfants, Lyon.<br/>MM. Lang, Marseille.<br/>M. et Mme Bernard (Le Saint-), Besançon.<br/>M. Galy, Paris.<br/>Mme Reynaud, Lyon.<br/>Mme Romans, Villefranche.<br/>M. Perret, Lyon.<br/>Mme Débat, Lyon.<br/>M. et Mme Lion 5 enfants, Marsetlle.<br/>M. Baillet, 3 familles, Marseille.<br/>M. et Mme Rousset sa famille, Marseille.<br/>M. Bayet, Demi-Lune.<br/>Mlle Bayet, Demi-Lune.<br/>M. Niquet et ses enfants, Lyon.<br/>M. Niquet, Lyon.<br/>Mmes Ravet, Lyon.<br/>M. Curty, Lyon.<br/>M. Lacroix, Lyon.<br/>Mlle Lacroix, Lyon.<br/>M. Aillan.<br/>Mme Aillan.</p> <p><b>Clos des Poisières.</b><br/>M. et Mme Revol et ses 2 enfants, Lyon.<br/>Dalmet et ses 2 enfants, Lyon.<br/>Wahl et ses 2 enfants, Paris.<br/>Bois, Lyon.<br/>Chevreau Delmas et ses 2 enfants, Lyon.<br/>Martin, Lyon.<br/>Clerc, Lyon.<br/>Boëll et son enfant, Lyon.<br/>Roux, Lyon.<br/>Masson, Lyon.<br/>Morel, Lyon.</p> <p><b>Hôtel du Mouton-Couronné.</b><br/>M. et Mme Mollard, Lyon.<br/>Schul, Marseille.<br/>Mme Gérard, Marseille.<br/>Savigny, Marseille.<br/>Thurel, Marseille.<br/>M. et Mme Hirsch, Lyon.<br/>Mme Ardouin, Lyon.<br/>M. de Stella, Lyon.<br/>Mme Borde, Lyon.<br/>M. et Mme Desgalle, Lyon.<br/>M. Genevay.<br/>M. et Mme Fournier, Lyon.<br/>Purars, Lyon.<br/>Calmel, Lyon.<br/>Jubin, Lyon.<br/>Grel, Lyon.<br/>Poty, Lyon.</p> <p><b>Maison Assada.</b><br/>M. et Mme Bécarné, Lyon.<br/>Charles, Vénissieux.<br/>Murat, Demi-Lune.<br/>Batiste, Demi-Lune.<br/>Perret, Lyon.<br/>Petillard, St-Symph-en-Gay.<br/>Lante, Lyon.<br/>Peillon, Lyon.<br/>Garnier, Lyon.<br/>Jallu, Lyon.<br/>Richon, Lyon.<br/>Nérod, Caluire.<br/>Vandé, Lyon.<br/>Vachez, Lyon.</p> | <p>Gorlou, Chessy.<br/>Floquet, Lyon.<br/>Taborat, Lyon.<br/>Marduel, Lyon.<br/>Brossette, Thésé.<br/>Fiasson, Lyon.<br/>Durand, Lyon.<br/>Billard, Lyon.<br/>Burel, Lachassagne.<br/>Bretonnier, Lyon.<br/><b>Maison Guillet.</b><br/>M. et Mme Arnaud et sa famille, Villefranche.<br/>Benoit et sa famille, Saint-Genis-Laval.<br/>Mme vve Lenfont, Lyon.<br/>M. et Mme Antoine, Lyon.<br/>Mlle Saint-Jullien, Lyon.<br/>La famille Barbier, Lyon.<br/>La famille Gros, Lyon.<br/>La famille Garde, Lyon.<br/>Mme Mlle Durand, Lyon.<br/>La famille Eessandis, Lyon.<br/>La famille Giraud, Lyon.<br/>La famille Clavier, Lyon.</p> <p><b>Maison Perrin (du Bourg).</b><br/>M. et Mme Brosset père, Toulon.<br/>Brosset fils, Toulon.</p> <p><b>Maison Delorme.</b><br/>Mmes Brocard et Borget, Lyon.<br/>Mme Gaivalet, St-Symph.-d'Ozon.<br/>M. et Mme Moucharmont, Lyon.<br/>Gaud, Lyon.<br/>Mlle Laureçon, Lyon.<br/>Mme Gerin, Lyon.<br/>Jubien, St-Julien-sur-Bibost.</p> <p><b>Hôtel de la Jeune France.</b><br/>Mme de Bauval, Oran.<br/>M. Bonnin, Nîmes.<br/>Mme Clayet, Lyon.<br/>Mme Jeanne Clayet, Lyon.<br/>Mme Antonis, Lyon.<br/>M. J. M. Bonard, Marseille.<br/>Mme Grand, Lyon.</p> <p><b>Maison Jiordanis.</b><br/>M. et Mme Cerf, venant de Lyon.<br/>Desvignes, Lyon.<br/>Mlle Poizat, Lyon.<br/>Mme Regaudiad, Lyon.</p> <p><b>Hôtel du Parc.</b><br/>Mme Vve Garraud, Lyon.<br/>Doriès, Lyon.<br/>Dessalles, Lyon.<br/>Mlle Desprez, Lyon.<br/>M. et Mme Pitiot, Lyon.<br/>Garraud, Lyon.<br/>Mioliquet, Lyon.<br/>Bloch, Lyon.<br/>Mme Vve Moïse Lyon.<br/>M. et Mme Kahn, Lyon.<br/>Reischoffe, Lyon.</p> <p><b>Hôtel du Lion-d'Or.</b><br/>Mme Carrier, Lyon.<br/>Marie Charles, Lyon.<br/>Amélie Martin, Lyon.</p> <p><b>Maison Canard.</b><br/>M. e Mme Blondet, Chessy-les-Mines<br/>t Mme Ferroussat, Lyon.<br/>Mme Moiroux, Lyon.<br/>M. et Mme Payet, Lyon.<br/>Mme mayet, Lyon.<br/>M. Blache fils, Lyon.<br/>Mme Prègre, 3 enfants, Lyon.<br/>Mlle Koos, Lyon.<br/>Mlle Guilloux, Lyon.<br/>M. et Mme Meunier, Annonay.</p> <p><b>Hôtel du Cheval Blanc.</b><br/>M. Lerch, Lyon.</p> | <p>Pernin, Lyon.<br/>Jambon, Belleville.<br/>Mme Laurent, Jarmoux.<br/>de Gand, Lyon.<br/>Volmar, Marseille.<br/>Mlle Volnar, Marseille:<br/><b>Maison Guéria.</b><br/>M. et Mme Descousus, Lyon.<br/>Gathier, Lyon.<br/>Mme et Mlle Guichard, Lyon.<br/><b>Maison Piotet.</b><br/>M. et Mme Hirsch, Lyon.<br/>Boason, Lyon.<br/>Mme Nanteuil, Lyon.<br/>Mme Levy, Lyon.<br/>Mme Berne, Lyon.<br/>Mme Tousin, Marseille.<br/>M. Bronzevich, Lyon.<br/>M. Piot, Lyon.</p> <p><b>Maison Roberjot.</b><br/>M. et Mme Lafay, Lyon.<br/>Mme Raour, Lyon.<br/>Truchon, Lyon.<br/>Philippe, Lyon.<br/>Roussel, Lyon.<br/>Félix, Lyon.<br/>Jossierand, Lyon.<br/>Fontenu, Lyon.<br/>Duport, Lyon.<br/>M. Miman de Bellefonds et sa famille, Vichy.<br/>Mlle Grumer, Lyon.<br/>Fresne, Lyon.</p> <p><b>Nouvelle Source.</b><br/>M. et Mme Place, venant de Lyon.<br/>Mme Jullien, Lyon.<br/>Monnier, Lyon.<br/>Mme Godard, Lyon.<br/>Mme Bonnefoy, Lyon.<br/>M. et Mme Virve, Lyon.<br/>Bonnet, Lyon.<br/>Las, Villefranche.</p> <p><b>Maison Ginon.</b><br/>M. Labrousse, Châlon-sur-Saônn.</p> <p><b>Maison Colomb Etienne.</b><br/>M. et Mme Fillion, Lyon.<br/>Mlle Guyard, Lyon.</p> <p><b>Maison Guillon.</b><br/>M. et Mme Tremblay, Lyon.<br/>Jullien, Lyon.<br/>Salomon, Marseille.<br/>Mme Rochon, Lyon.<br/>Mlle Generay, Lyon.<br/>Mme Vve Paul, Lyon.</p> <p><b>Maison Chevroton.</b><br/>Mme et Mlle Donzieux, Lyon.</p> <p><b>Maison Perrin.</b><br/>M. et Mme Schwab, Lyon.<br/>Mme Franck, Lyon.<br/>Mme Picard, Lyon.<br/>M. et Mme Londau, Paris.<br/>Chaen, Lyon.<br/>Mme Levy, Marseille.</p> <p><b>Maison Riouffray.</b><br/>M. Basset, Lyon.<br/>Murit Lyon.<br/>Potignon, Villeurbanne.<br/>Mme Favre, Lyon.<br/>La famille Reignier, Lyon.<br/>Logeray, Lyon.<br/>M. et Mme Guimet, Lyon.<br/>Mme Gelas, Lyon.<br/>Trevoux, Lyon.<br/>M. et Mme Ruffin, Lyon.</p> | <p><b>Maison Mathon.</b><br/>M. et Mme Lavaraine, Lyon.<br/>Tardy, Lyon.<br/>Mme Deligny, Lyon.<br/>Benech, Lyon.<br/>M. et Mme Maniatier, Lyon.<br/>Zacarian, Lyon.<br/>Jochem, Lyon.<br/>Mulaton, Lyon.<br/>Bonnet Lyon.</p> <p><b>Clos Charbonnier.</b><br/>M. et Mme Hesse et sa famille, Paris.<br/>Mme Fontonier, Paris.<br/>Wormser, Paris.<br/>Hirsch, Paris.<br/>Mlle Voyon, Paris.<br/>M. le docteur Schloss et sa famille, Paris.<br/>Mlle Londonchultz, Paris.<br/>M. et Mme Faurot, Paris.<br/>de Chalambel, Lyon.<br/>Bouthéon, Lyon.<br/>David, Lyon.<br/>Mme Vve Besson, Lyon.<br/>et Mme Durand, Lyon.<br/>Cady, Lyon.</p> <p><b>Madame Audouard.</b><br/>M. et Mme Bloch, Lyon.</p> <p><b>Maison Game.</b><br/>M. et Mme Saunier, Paris.<br/>Mlle Rivet, Lachassagne.<br/>Mme Vurin, Lyon.<br/>Nomian, Lucenay.<br/>Mme et Mlle Coint, Marseille.<br/>Mlle Chapoton, Saint-Germain-sur-l'Arbresle.<br/>Signière, Pérou.<br/>M. et Mme Boisson, Pérou.<br/>Mme Raymond, Saint-Genis-les-Ouillères.<br/>Grivelle, Lucenay.<br/><b>Maison Pascal.</b><br/>M. et Mme Mignot, Lyon.</p> <p><b>Madame Troulieux.</b><br/>Mme Vireon, Lyon.<br/>M. et Mme Vagagnay, Lyon.<br/>Larue, Lyon.<br/>Mme Chozelle, Lyon.</p> <p><b>Maison Colas.</b><br/>M. et Mme Filhol, Lyon.</p> <p><b>Maison Baudoin.</b><br/>M. et Mme Bellehin, Lyon.<br/>Rigollier, Lyon.<br/>Mercier, Lyon.</p> <p><b>Maison Novet.</b><br/>M. et Mme le capitaine Chausson, Lyon<br/>Mme Michélon, Lyon.<br/>M. Perret, Lyon.<br/>Mme Rebuffat, Lyon.<br/>M. Baure.</p> <p><b>Maison Anselmet.</b><br/>Mme Foulon, Lyon.<br/>Famille Fogier, Lyon.</p> <p><b>Dans leurs Chalets.</b><br/>M. Causse, conseiller général.<br/>Mme la générale Marmier.<br/>M. et Mme Dheome et ses enfants.<br/>Girodon.<br/>Kupeinhem.</p> <p><b>Dans leurs Campagnes.</b><br/>M. et Mme Dheyme et leurs enfants.<br/>Devaux et leurs enfants.<br/>Branche et leurs enfants.<br/>M. le docteur Poulet et sa famille.<br/>M. Pine-Desgrange.</p> |
|--|--|---|---|

AMEUBLEMENTS AP ISSERIE P. JULIF EBÉNISTERIE 58, Rue de la République, 58 Cour de l'Hôtel Collet SIÈGES ET TENTURES LYON

Agence pour la vente des Immeubles RUE ROMARIN, 29 Au 1<sup>er</sup> étage, en face la rue Sainte-Catherine MAISONS DE VILLE ET DE CAMPAGNE DANS TOUTES LES DIRECTIONS ET DANS TOUS LES PRIX Maison unique à Lyon ne s'occupant exclusivement que de la vente des Immeubles

DOMINIQUE PRAS ENTREPRISE DE DÉCORATION Pour Hôtels, Appartements Villas, Casinos, Théâtres, etc. Cours GAMBETTA, 1, (Ex-Cours de Broches) LYON

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Table of train schedules for various routes including Lyon to Paris, Lyon to Marseille, Lyon to Vichy, and Lyon to St-Etienne. Includes departure and arrival times for different train types (R, O, D, E).

Table for LYON A MONTBRISON showing stations (Lyon-Saint-Paul, Gorge-de-Loup, etc.) and departure/arrival times for different train classes.

Table for MONTBRISON A LYON showing stations (Montbrison, Grézieux-le-Frontental, etc.) and departure/arrival times for different train classes.

Table for Trains Supplémentaires (Supplementary Trains) between Lyon and Montbrison, listing stations and times for all days and weekends.

Table for Trains Supplémentaires (Supplementary Trains) between Montbrison and Lyon, listing stations and times for all days and weekends.

TRAINS SPÉCIAUX TOUS LES JOURS: Départ: Gare Saint-Paul... 8 heures (soir) // Retour: Charbonnières... minuit 30